Complications inattenduce

Rayonne, ler janvier. — On se montre très mécostent, à la frontière espagnole, des actes d'autorité exercés sur le territoire espagnol par les agents de M. Hennion et par la gendarmerie française lors du transbordement des Humbert-Daurignac.

On asis que le transbordements en lieu entre la gare d'Irun et le pont international de la Bidassoa.

Un journal de Saint-Sébastien s'élève énergiquement contre cette violation de territoire accomplie par des policiers français qui refoulaient les curieux et qui dennaient des ordres de circuler à des citoyens espagnols qui étaient sur leur terre nationale.

Un conseiller municipal de Saint-Sébastien, présent au transbordement, a protesté avec énergie contre cette intrusion des commissaires et des gendarmes français.

contre cette intrusion des commissaires et des gendarmes français.

Comme on reprodusit à leur retour à Irun, à l'inspecteur Caro et à ese agents, d'avoir toléré pareille chose, ils ont répéndu qu'ils croyaient être en France lorsque le train des Humbert s'est arrêté, sans cela ils n'eussent pas consenti à l'opération du transbordement, car les instructions qui leur avaient été données d'ar le gouverneur de Madrid étaient formelles; elles étaient ainsi libellées:

Ministre de là Gobernacion su gouverneur civil de Madrid,
Les asents de podires espacrole se chargevont d'accom-

Madrid, Discourage espagnole se chargeront d'accompagner jusqu'à la frontière et remettront aux autorités françaises compôtentes les détenus (euivent les noms des six prisonniers) afin que M. Hennion les prenne à sa charge dans la station de Hendaye.

Voilà qui était bien clair et bien catégorique. De suite est adre avait étà remis en double exemplaire.

plus, cet ordre avait été remis en double exemplaire aux policiers français et espagnols. Les conventions internationales n'ont pas été observées, et nos voisins

se plaignent avec raison. Cet incident a provoqué un échange de télégram mes entre Irun et Madrid.

LA TRAVERSÉE DU SAHARA

En ballon. — Bouble expérience. — Départ des aeronautes. — De Gabès à Tombouctou

aeronautes. — De Gabes à Tomboucton
Le capitaine du genie Debureaux et M. de Castildon de Saint-Victor se sont embarqués hier à Marseille pour la Tunisie, où ils vont lancer, de l'oasis
de Gabès, deux ballons non monités, le Leo-Dez, ballon de cent mètres cubes, et l'Eclusreur, ballon de
soixante mètres cubes, ain de se rendre compte si
les vents alizés qui pendant l'hiver souffient sur le
Sahara du nord-est au sud-ouest sont capables de
les emporter jusqu'à la région qui se trouve entre
Tombouctou et la mer. Si cette expérience réussit,
la possibilité de la traversée aérienne du Sahara
aera demontrée. Si, au contraire, on n'a pas de nouvelles des deux ballons, le capitaine Debureaux et
M. de Castillon renonceront à leur projet de s'aventurer en ballon au-dessus du desert africain.
Le Ministre de la Guerre a fait envoyer du parc

Les ballon au-dessus du désert africain.

Le Ministre de la Guerre a fait envoyer du parc aérostatique de Chalais et mettre à la disposition des deux expérimentateurs, le matériel nécessaire à la fabrication du gaz. Les soldats de la garnison de l'oasis de d'abès préteront leur toncours à l'expérience sous la direction d'un sergent aérostier détaché du ler régiment du génie.

Les ballons Leo-Dex et l'Eslaireur seront hernétiquement clos. Ils seront munis d'un guide-rope en acier qui les reliera constamment à la terre. L'extrémité du guide-rope est épaissa seulement de trois millimètres, Cetté épaisseur lui donne une résistance sufficante et elle ne risque pas d'embarrasser le ballon dans les aspérités et les accidents des régions rocheuses.

Un délecteur automatique fonctionnera chaque fois que le ballon sera en contact avec le sol. Les nacelles attachées aux aérostats — nacelles qui étaient exposées dans la section d'aéronautique a Salon de l'automobile — centiendront des appareils enregistreurs qui fourniront, si les ballons sont retrouvés, des rensoignements aur l'état hyprométrique, la température et la courbe d'altitude.

Le colonel Marchand, actuellement à Tunis, a écrit au capitaine Debureaux qu'il irait le rejoindre le 8 ianyier, à Gabès, afin d'assister au départ des ballons.

LE RENOUVELLEMENT DU SÉNAT Elections du 4 janvvier 1903

Elections du 4 janvier 1903

Allier. — Trois cénateurs à élire : la situation est assez compliquée dans le département de l'Allière. Elle se présente de la façon suivante : Il yfà tout d'abord deux listes : celle du Congrès républicain réuni le 21 décembre et qui recommane aux électeurs sénatoriaux MM. Gacon et Ville, députés radicaux-cocialistes, et M. Boissier, accien conseiller général, qui a signé le même programme. M. Delarue, député de Gannat, non désigné par l

M. Desarue, depute de Gannat, non designe par le Congrès, a retiri sa candidature. L'autre liste, formes par M. Bruel, sánateur sor-tant, no comprend que deux noms : celui de M. Bruel et celui de M. Aubel, maire de Néris ; tous deux se porteat comme candidate radicaux. Le troi-sième candidat, qui devait représenter les arrondis-mements de Gannat et de Lapalisse, est laissé au choix des électieurs.

choix des électers.

Cinq autres candidats se présentent individuelle ment : ce sont MM. Cornil, sénateur sortant, anti-

ment: ce sont MM. Cornil, sémateur sortant, anti-ministériel ; Chemol, ancen consciller général, ra-dical ; Pizon, professeur au lycée Janson-de-Sailly, radical ; Pignet, ancien journaliste, radical-coul-liste, et Soustelle, socialiste.

—Côtes-du-Nord. — A la suite du désistement de MM. Arnez et Le Troadec, député, la Ligue d'ac-tion républicaine public un manifeste eugageant les électeurs sénatoriaux à voter pour MM. le doc-teur Boyer, le docteur Baudet, le docteur Quéré, Morand, avocat, et Ruchon, conseiller général, tous ministériels.

ministériels.

Les sénateurs vortants sont MM. A Ollivier, Haugoumar des Portes, marquis de Carné, Le Provost de Launay et comte de Tréveneuc.

Eure. — Les sénateurs sortants, MM. Milliard, Parissot et Thorel, ne sont pas ministériels. Dans une circulaire adressée aux délégués, ile exposent

lour conduite passée et défendent leur attitude.

Il n'y a pas de bonnes finances sans bonne poliique.

Yous connaisses la nôtre. Vous avez pu la suivre es

Vous comanissee la nôtre. Vous avez pu la suivre au Sésas.

Bile consiste, dans see grandes lignes, à faire aimer la République, à défendre la liberté, à sauvegarder nos grande indérête nationaux. Il nous a ruff, pour la pratiquez, de rester ce que nous avons toujours été, des républicains, des dibéraux et des patrioles.

Il en est une autre à laquelle nous n'avons pas voulu nous associer: sèle a eu pour point de départ l'entrée des ocialistes dans le gouvernement et pour conséquence les événements qui se deroulent sous ves yeux et commencent à inquiéser ceux-da nienes qui les ont rendus possibles par leurs votes, c'est-à-dire la desorganisation de la défense nationale, les attentes à la liberté d'enseignement, la confiscation de la République par le parti qui est au pouvoir et qui nadmet pas qu'on soit républicain si on ne l'est pas à as façon, les grandes Commissione et l'intélèrance qui a priciaid à leur constitution, l'influence chaque jour grandissante des socialistes, l'état de nos finances enfin!

Nous n'avons pas hésité à combattre cette politique et

fait tant de mal à notre industrie par les grèves qu'il provoque, encourage et soutient.

Algérie. — Le renouvellement sénatorial ne porte, en Algérie, que sur un seul département, colui d'Alger. M. le docteur Paul Gérente, président du Conseil général, sénateur sortunt, se représente. Les candidatures qui lui sont opposées ne manquent paé de variété et d'imprévu. On cite MM. Alfred Letellier, ancien député — déjà candidat à la consultation précédente; Valéry Blanc, ancien conseiller général; de Redon, auteur d'un projet de transformation d'Alger; Parodi, ancien président du «Couscous algérien»; Sémont, «Celte-Gaulois», sans plus d'explications, enfin Borde, un candidat qui, jusqu'à présent, n'a pas d'histoire.

Le docteur Gérente est appué par la représentation partementaire algérienne, qui a publié en sa faveur un manifeste ne laissant place à aucuno équivoque. Sa candidature a les sympathios très caractérisées du gouvernement général de l'Algérie et du pouvoir central.

Tous les renseignements d'Algérie donnent son succès comme certain.

CONTRE LA DÉPOPULATION

Au cours de la dernière séance de l'Académies sciences morales et politiques, lecture a étonnée d'un très intéressant mémoire visant l'augnentation de la natalité dans notre pays. Ce mémoire est l'œuvre d'un officier, le lieutenant

Ce mémoire est l'œuvre d'un officier, le lieutenant-colonel Toutée, sous-directeur de l'Ecole supérieure de guerre; il a été écrit en pleine brousse africaine, sur les bords du Niger.'

Dans ce travuil, le colonel Toutée ne s'occupe pas du problème qui a pouur but la diminution des décès, qui est un des deux facteurs de la question qui l'occupe; ce problème regarde les hygiénistes. Son affaire à lui, c'est uniquement l'accroissement du nombre des naissances.

Son aftaire a lui, c'est uniquement l'accroissement du nombre des naissances.

Après avoir constaté que les naissances sont surtout rares dans les familles aisées, le colonel déclare avoir trouvé un moyen certain d'inciter ces familles à avoir beaucoup d'enfants; et ce moyen, dit-il, consiste dans l'applat d'héritages d'autant plus importants que le nombre de leurs enfants sera plus erand. olus importants que le nombre de leurs enfant dus grand. f d'abord, l'auteur du mémoire pose en princi

Tout abord, l'auteur du memoire pose en princi-pe le droit qu'a la nation de prendre des mesures ontre les familles qui, pour assurer à leur descen-lance le plus de fortune possible, se gardent ontre la venue d'un nombre d'enfants qui les obli-terait à disséminer cette fortune. Ce principe établi, l demande tout simplement que l'on intercale dans e code civil un article 774 bis, ainsi conçu:

présentés.

Tout enfent unique appelé à succéder à ses ascendant reçoit à ce titre la moitié de leur héritage, l'autre moitie allant à celui ou à ceux auxquels la succession revier frait à son défaut.

Cette proposition ne saurait, dit M. Toutée, cho nour en rion pos aertiment à les instines et d'évaliée.

Cette proposition ne saurait, dit M. Toutee, cho-quer en ricen nos esniments de justice et d'égalité. Grâce à la disposition légale qu'il préconise, le colonel compte que, pour avoir un plus grand nombre d'enfants, on se mariera plus tôt qu'on ne le fait actuellement. Et ce sera tant mieux, dit-il. Que si on lui objecte

Et ce sera tant mieux, dit-il. Que si on lui objecte que son système désavantage les cadets au profit des ainés, il répond en faisant valoir que si les ainés recoivent plus que les cadets, les cadets reçoivent à un âge intérieur à celui des ainés et ont par suite plus longtemps à faire fructifier leur part.

On le voit, pour être hardi, pour ne point s'accorder avec certains préjugés séculaires, le projet du colonel Toutée n'en paraît pas moins solide t pratique. Qu'il ne soit pas à l'abri de toute critique, c'est possible ; mais, du moins, il établit un point de départ, ot il semble bien présenter une solution parfaitement réalisable à un problème dont la gravité s'impose et auquel jusqu'à présent aucune solution rationnelle n'a été proposée. Aucune, en vérité, à moins que l'on ne considère comme telle l'offre aux pères de famille d'un dégrèvement d'impôt do 18 centimes après le septième enfant.

If saut espérer que le projet du colonel Toutée attirera l'attention et provoquera le sérieux examen

Il faut espérer que le projet du colonel Toutée attirera l'attention et provoquera le sérieux examen de la Commission extraparlementaire chargée de rechercher des remèdes contre la dépopulation. Le mémoire du colonel, qui a vivement intéressé l'Académic, est digne d'une étude approfondie, autant par l'importance du sujet que par la façon dont re sujet est traité.

LE COURONNEMENT D'ÉDOUARD VII AUX INDES

Delhi, ler janvier. — Le couronnement du roi radouard vil a eté annoince aux peupies des inde-dans une cérémonie où toute la pompe et la spien-deur orientale présidait. Lord Outzon a lu le messa-ge royal. Ce document débute par les salutations d'usage et rappelle que depuis sa mémorable visite de 1875 le roi n'a jamais cessé de témoigner une affection toute partioulière pour son empiro des Indes.

Indes. Le roi se plaît aussi à rappeler les services spéciaux rendus par les soldats indiens dans les guerres, et es victoires qu'ils ont contribué à remporter. Il ex-

prime l'espoir que bientôt le prince et la princese de Galles viendront visiter les Indes. Puis il apprime le désir de maintenir les mêmes principes d'équité et d'humanité qui ont tant contribué à faire toujours simer la regrettée reine Victoria par ses sujets des Indes.

Indes.

Lord Curson annonce ensuite que pendant 3 ans, le gouvernement des Indes fera la remise de tous intérêts des emprunts consentis aux États de l'Inde à la suite de la deuxieme famine.

Le vice-roi a également promis que si la situation continuait à s'améliorer, le gouvernement prendrait d'autres mesures pour alléger le fardeau des impôts.

1° JANVIER 1903

La terre dans son orbite.—Une course sans imprévu.—Viteuse de translation.—30 kilo-nètres à la seconde.—Les unouvements de la terre.—Dimensions, poids, dessité.—Les salsons et l'inégalité de leur durée.—Petit memoto.—Les éclipses en 1903.

mento. — Les éclipses en 1903 ! Nous voici revenus à notre point de départ, après avoir franchi dans son entier la grande piste que suit la terre autour du soleil. Et nous allons recommencer la course, sachant d'avance que nous n'irons ni plus vite ni piùs lentement en 1903 qu'en 1902. Il n'y a pas d'impprévu. Tout se passe de même chaque année. Nous franchissons par seconde 29.600 mètres sur la piste, soit, par minute, 1,778 kilomètres suit pa heure, 106.700 kilomètres. Et, au bout de l'année, la terre a parcouru 936 millions de kilomètres et que 244 millions de lieues. U est un joit tour. Et, pour habituer les humains au moukilomètres ou 244 millions de lieues. U cet un joil tour. Et, pour habituer les humains au mouvement, la terre tourne encore sur elle-même en 23 h. 56 m. 4 s. En vertu de cette rotation, ohaque habitant de l'Equateur est emporte dans l'espace avec une vitesse de 465 mètres par seconde; à la latitude de Paris, cette vitesse est chile av 305 mètres et alle est nulle ave pâles. réduite à 305 mètres et elle est nulle aux pôles réduite à 305 mètres et elle est nulle aux pôles, puisque nons tournons autour de la ligne des pôles. A l'Equateur, maximum de vitesse 465 mètres; à la latitude de 20° 437 mètres; à la latitude de 40° 337 mètres. A 50° 300 mètres; à la latitude de 40° 337 mètres. A 50° 300 mètres de rere est encore animée de plusieurs mouvements autres que celui de sa rotation et de sa translation autour du soleil dus à différentes causes astronomiques: précision des équinoxes, déplacement mensuel dû à la lune; nutation dû à l'attradéfor de la lune, variation séculaire de l'obliquité de l'écliptique, déplacement des pôles, variation séculaire de l'excentricité de l'orbite terrestre, déplacement de la ligne des apsides en 1.000 ans, perturbaticus causées par l'attraction sans cesse variable des planètes, déplacement du centre de gravité du système solaire vers la constellation d'Hercule. La terre n'est dons pas précisément en repos comme élle nous apparaît. Si l'on fait le tour du giche en longeant un méridien, on parcourt environ 40 millions de mètres; si l'on suit le cercle qui passe par Paris, on parcourt 25.812,720 mètres; celui de Saint-Pétershourg (60°) 20,089,800 mètres; celui de Saint-Pétershourg (60°) 20,089,800 mètres; celui de l'Orénglacial (80°) 6,982,560 mètres. On voit que l'on peut faire de l'Est à l'Ouest, le tour de la terre en parcourant des chemins très variables de longueur. puisque nous tournons autour de la ligne des

arcourant des chemins très variables do lon

La surface de la terre est de 510.082.000 kilo-La surface de la terre est de 510,082,000 kilomètres carrés; son volume de 1 trillion 83 billions 260.000,000 kilomètres cubes. Sa densité atteint, celle de l'eau étant prise pour unité, 5.50. Un volume d'eau équivalent au volume de la terre, pèserait 1,083,360 quintillions de kilogrammes. Le poids de la terre est quintuple et s'élève à ce chiffre respectable de 5,957,930 quintillions de kilogrammes !

grammes. Le poids de la terre est quintuple et s'élève à ce chiffre respectable de 5,957,930 quintillions de kilogrammes !

Les saisons dépendent du mouvement du soleil, et sont liées aux équinoxes et aux solstices. Pendant le printemps, le soleil va de l'équinoxe de mars au solstice/d'été; pendant l'été, du solstice de juin à l'équinoxe d'automne; pendant de mærs au solstice d'été; nendant l'hiver, du solstice de hiver. Et, enfin rendant l'hiver, du solstice de décembre à l'équinoxe de mars. L'orbite terrestre n'étant pas circulaire, la terre n'étant pas placée au centre, les saisons n'ont pas la même durée. Actuellement, le printemps dure en moyenne 92 jours 21 heures; l'été 93 jours 14 heures; l'automne 89 jours ... heures, et l'hiver encore moins, 89 jours ob heure. Quand on fait la somme des durées du printemps et de l'été, on trouve 186 jours 11 heures, tandis que l'automne et l'hiver ne durent que 178 jours 19 heures. Nous gagnons 8 jours de belle saison sur les habitants de l'autre hémisphère, puisque le soleil demeure une bonne semaine de plus dans l'hémisphère boréal que dans l'hémisphère austral. Il n'en a pas toujours été ainsi, et il vicodra encore un temps où cette netite faveur sera réservée "l'hémisphère austral. Chacun son tour. La durée des saisons sutbit, en effet, une variation lente, par suite du mouvement l'un vers l'autre du point vernal et du poérigée. Lorsque

La dure des saisons subit, en effet, une variation lente, par suite du mouvement l'un vers l'autre du point vernal et du périgée. Lorsque ces deux points sont confondus, il y a égalité; puis quand ils s'écartent, c'est l'hémisphère boréal qui perdra ce que gagnera l'hémisphère boréal qui perdra ce que gagnera l'hémisphère boréal vers l'an 1250 de notre ère, la durée de l'automne cuant égale à celle de l'hiver, et celle du printemps à celle de l'été.

du printemps à celle de l'été.

L'année qui commence ne sera pas riche en éclipses. Nous aurons sculement deux éclipses de soleil invisibles à Paris et deux éclipses de lune heureusement visibles. Eclipse de soleil annulaire 28 et 29 mars, sculement visible à Hanoi, à liué, a nom-renh et à Sairon. Eclipse totale de soleil le 21 septembre, visible à Madagascar, aux îles Mascareignes, en Australie et en Tasmanie. Eclipse partielle de lune visible à Paris les 11 et 12 avril : grandeur 0,973, le diamètre de lune

ctant 1. Eclipse partielle de lune en partie visible à Paris le 6 octobre. Grandeur 0,868.

Quant aux comètes, comme elles arrivent inopimement dans notre ciel, on ne surait dire d'avance si nous en verrons quelques-unes. Les comètes périodiques sont toutes télescopiques, à part la comète de Hasiey qui ne reviendra qu'en 1910.

1910.
Tel est en groe notre bilan pour l'année 1903.
Mais il - a l'imprévu. Comptons sur l'imprévu.
l' us l'intérêt des amateurs d'astronomie.

UN DRAME EN CHEMIN DE FER

Noyen, ler janvier. — La nouvelle année venait de naître — elle ne comptait guère plus « une demi-heure d'existence — quard cinq voyageurs, dont un superbe cuirassier, priment passe dans un compartment de 3' classe du train n' 101, qui part à 12 h. 35 de la gare « u Nord, pour asser jusqu'à la frontiere beige.

Le cuirassier, débroulitard, avait pris un coin et a'y était instance pour dormir. Mans ses quatre compagnons semblaient déuaigner les avances que peut faire hiorphée à cette heure tartuve et, bien à lort d'allieurs, its préfétique.

revest à ce dieu bonaceaux : tique. Ils ne se connaissaient pas avant de monter en wagon; mais le firant vite connaissance sur ce terrain. On paria mais le firant vite connaissance sur ce terrain. On paria

Its ne se comaissaient pas avant de monter en wagon; mais lis firent vite connaissantes ur ce terrain. On parla syndicat, saiaires; il ne fainait plus que queiques tours de roues pour en arriver au chapitre des greves, et ce fuit le fait.

A la vérité, à ce mot de grève, le militaire avait peut-étre un peu dressé l'oreille; sans doute, passait, dans son dernier sommoil, le souvenisr des patrouilles nocturnes auxqueldes de contraignernt les greves encore récentes des nuneurs du Nord et du Pas-de-Calais, et ce n'étent pas le plus amable des souvenisr; mais is 'abstirt de preadre part à la discussion, qui devenait assez vive, les opinions étaut différentes.

prendre part à la discussion, qui devenait assez vive, les opinions étant différentes.

Enfin, la gare de Compiègne dépassée, les arguments étant épuisés, on finit par s'abandonner au bercoment du trais. On s'enformat.

Tout à coup le cuirassier du coin sursants. Un coup de feu venait de retentir.

Et il se demandait s'il ne révait pas, quand il vit l'un des voyageurs, placé presque en face de lui, braquer un revolver sur son compagnon de gauche et faire feu de nouveau.

Il s'élança, empoigna le meurtrier et fit tomber son arme sur le parquet. D'un coup d'en rapide, si venait de voir que la portière était ouverte et qu'il y avait deux victimes dans le wagon, l'une qui se tenait le côté en criant, l'autre qui dunandait du secours, la figure tout ensanglantée. sanglantée. Cependant, le meurtrier luttait, se défendait avec vi-

emangiantee.
Cependant, le meurtrier luttait, se défendait avec vigueur pour échapper à l'êtreinte du soldat qu'il chierchait
a entraîner vers la portière ouverte.

D'un mouvement brusque, il réussit même dans sa tactique défensive et les deux hommes tombèrent du train.
Fort heureusement, la machine avait ralenti, car le
drame s'étaj accompil entre la gare d'Ourscamp et celle
de Pont-l'Evéque, et l'on arrivait à cette dernière station,
ie qui fait que les adversaires aux prises roulerent six le
quai sans se blesser.

Mais le cuirassier avait la poigne solide et celui qu'il
tenait ne pouvait s'enfuir. Cemme il n'y avait pas, à
cette heurs avancée de la nuit, de gendarmes entre les
mains desquels il cût pu remettre son prisonnier, il appela à l'aide; le conducteur et le chef de train accourvent et, sur la demande du brave militaire, ils montérent
avec le meurtier dans un compartiment où ils le gardérent à vue jusqu'à la gare de Noyon, très pocche d'allleurs, où le train arriva à son heure normale, trois heures
seize du matin.

seize du matin. Le meurtrier a déclaré qu'il se nommait Singelé, qu'il stait âgé de tronte-neuf ans, et qu'il allait à Bruxelles. Il labite 34, rue Saint-Dominique, à Paris.

POUR LES CONGRÉGATIONS CHARITABLES

A propos des Salésiens

A propos des Salesiens

M. Anatole Leroy-Beaulieu, membre de l'Institut, qui avait déjà écrit la belle lettre de protestation que nous avons reproduite, publie un magistral
article dans les Débats.

Nous en citons les parties essentielles:

Diffamations et insultes

Diffamations et insuites

Pour quicorque comait les Salésiens de Don Bosco, le
document inséré au Journal officiel n'est guère qu'un
acte de diffametion, attentatoire à l'honneur des rails
gieux qu'il accuse; et si notre France était un pays doué
d'institutions vrument libres, où les citoyens pussent
demander compte au gouvernement des outrages à leur
honneur, je ne doute pas que les religieux ainsi incrimines no dussent poursuivre dovant les tribunaux he ministre qui les fait insuiter publiquement. Mais dans notre
France républicaine, qui se croit itine et ignore les conditions de la vraie diserté, il n'y a ni tribunaux devant
tesquels on puisse trainer les membres du gouvernement, lesquels on puisse trainer les membres du gouvernement, ni réparations judiciaires à espérer; et c'est pourquoi les résigeux, victaines des insultes officielles, sont contraints d'en appeler au bribunal de l'opinion et à l'esprit de jus-tice de leurs conciloyens. Grossière é des moyens employés

Qu'on veuille bien remarquer, en effet, le sans-gêne et la grossièreté des procédés employés contre les religieux que l'on veut proscrire. Vuilà une Congrégation qui, pour ses orphélinats et ses Voità une Congrégation qui, pour ses orphétinate et ses patronages, a reçu, de la France, à l'Exposition univer-selle de 1900, une médaille d'or; et, deux années après, le même gouvernement vient nous dédarer que l'œuvre des religieux, couronnée en son nom, par un jury inter-national, « n'a rien de commun avec la charité et qu'ella n'est, en réadité, qu'une exploitation de l'enfance et de la crédulité publique ».

Le nationalisme et le ministère

Le nationalisme et le ministère
« Ce qui a perdu les Salésiers de Don Bosco aux youx soupconneux de l'administration, me usait un de mes semis, c'est sans doute leur nom qui leur donne un sir étranger. » Il se peut que cela ait contratué à les faire condamner bien que leur origine et leur composition, entièrement françaises, ne semblent guère avoir protégé d'autres Congrégations. Des horames qui s'indigneraient d'être traités de nationalistes montrent le nationalisme le plus étroit des qu'il s'agit de religieux et de religieuxes. On dirait qu'à leurs yeux l'internationalisme n'est à restouter que sous le frec ou la soutane. Les Salésiens à l'Exposition

Qui s'est trompé? Qui s'est mépris sur le caractère de ce que les scribes appeient des « peeudo orrehelimats » des Salésienes? Qui, dans son jugement sur leur œuvre, est hiassé égarer par ses préventions ou nar ûne partialité passionnée? Sondee les agents anonymes de M. Combes, choisis sans doute parmi les avaracteurs systématiques des œuvres enthonques et sans doute apssi en-

courage à danger les établisements configues qu'on prétentait fermer? — ou bien sont-oe les membres du jury international, juges lovaux et dessintères és qui procideisme au grand jour, et dont l'Europe extière, témoin reconnaissant de la charité des fils de Dorg Bosco, a partout évaité le sentence.

Que le gouvernement de M. Combre l'orqui'il doit agrecier les mérités et les services des Congrégations l'asse le silance sur toutes les récomments des mérités et les services des Congrégations etabliques, un ju pas à s'en étouner. S'il n'en fair gar catholiques, un ju pas à s'en étouner. S'il n'en fair gar état, a'll ne parait pas même les couract pe tot qu'il s'ent au vient trop bien et qu'i juge impressant de reppelet; au public les trop nombreuses courantes receilles par les curves religieuses, au solennel concours de 1900, des la main même des ministres qui nrénaraisat-is loi coaires les Congrégations.

Les œuvres catholiques à l'Exposition

Les couvres catholiques à l'Exposition

Composition des Commissione

J'ai sous les yeux le tableau des récompemes obtenque
à notre dernière Exposition universelle par les ceuvres
catholiques. Elles se montent à 178 nour les ceuvres activates et charitables, à 117 pour les œuvres de causeignement et de colonisation, soit un total de 285 récomperses, dont un grand nombre de médaures d'or et de grands
prix. Et sur ces récompenses de toutes sortes, beaucoup,
et des plus hautes, ont été attribuées à ues Congrégations ou à des œuvres congréganistes. ..., qu'on ne l'oublie point, ces grands prix, ces médailles d'or ou d'argent, ont été decernés, non point par une soule classes
du jury, mais par diverses classes et par divers groupes,
spécialement par ceux de l'Economie sociale, de l'Enseitgroment et de la Géographie. Et si, comme elles l'ont
déjà tenté, certaines feusues radicales ou socialistes essayaient de contester l'impartialité et le bien-fondé de
rappeler que les membres du jury avaient été nommés
par M. Millerand et que leurs propositions ont été comirmées par le jury supéridur que présidait M. Léon
Bourgoois.

Ce que fait le Gouvernement

Ce que fait le Gouvernement

Bourgeois.

Ge que fait le Gouvernemen!

Faudrait-il donc, pour satisfaire les haines jacchines et le préjugé anteciercei, égurer après coup le paima-rês de l'Exposition, mutiler les raprorts des jurys internationaux, décréter que les diplômes conférée aux religieuses sont nuls et non avenus, et que, seules, peuvent compter et divent être results, et que, seules, peuvent compter et divent être results, et que, seules, peuvent compter et divent être results, et que se industriels ou à des commerçants qui en exploitent l'honneur pour leurs réclames et pour l'extension de leurs affaires?

C'est la, pourtant, ce que se permet le gouvernement et ce que lui conseillent ses amis, alors que, pour montrer quel cas il fait des récompenses u-cernées aux œuvres sociageuses d'enseignement, le ministre propose de réfiser l'autorisation aux Congrégations enseignantes et de fermer les écoles catholiques; alors que, pour témoigner son estime des œuvres charitables couronnées, comme celles des Salésiens, pour les services qu'elles rendent au développement inteléctuel et moral des ouvriers, il presse le Senat de Jeur refuser l'autorisation de continuer leurs œuvres au profit des enfants du peuple.

Suit un magnitique exposé des réponses faite- par les Salésiens aux nœusations de M. Combes, avec un véritable panégyrique de Don Bosco, indignement calomnié.

Conclusion

Voilà de quelle manière a été conduite l'enquête ministérielle sur les hounnes de bien auxque's nous devens les écofés professionnelles les ptus démocratiques peut-être que possède la France. Nous savions les Congrégations entréganantes condamnées par le rapport de M. Combès à la mort sans phrase. Nous espérions de sa part plus de justice envers les Congrégations charitables. Cétait troppréaumer de sa bonne foi ou de son courage. Si pour ne pas manifester une impartiablés trop révottante, il groupe de gamagner (et encore non, saus restrinctions veratoires) les Frères de Saint-Jean-de-Dicu, on voit comment il traite les Satésiens.

En vérité, sous le couvert de la loi sur les associations, la liberté de la charité n'est guier moins menacée que la tétaberté de l'enseignement. Et si l'on, veut s'expliquer l'acharmement étrange du rapport ministèrrel contre des œuvres aussi utiles aux yeux du phinanthrope, aussi inoffensives aux yeux du politique que celle des Satésiens, on en trouve la raison dans ce fait que ces adminables créations des disciples de Don Bosco sont à la fois des œuvres de charité et des œuvres d'enseignement. Cè, orphelinats, ces écoles professionnelles sont des misémans des catairs des inspirateurs de M. Combes ne veut pas tôtérer que des enfants du peuple, fât-ce des capheline recueillis et nourris par la charité, sient pour éducateurs des prêtres catholiques qui les élèvent dans la foi en Dieu.

Dien. C'est là, pour les ponstifes de la libre-pessée, un scand-dele qu'ils s'apprétent à faire cesser partout, à coup der lois ou de décrets et à coup de millions, [8i cher que cels puisse coûter à nos finances, le nouveau fanatisme a fait serment de remplacer tous les orphédinats ecclésiastiques et t'uis les patronages congréganistes par des ma'sons laïques où les enfants du peuple devront être élevés en téchors de toutes les croyances surannées et de toutes les surpersitifions ataviques, — dût-ce être solon les formulea qui ont fait naguère la renommée de Cempuis.

ANATOLE LEROY-BEAULIEU.

Chronique Locale ROUBAIX

LES VISITES DU JOUR DE L'AN. — L'année débute mal au point de vue de la température. Il s' fait, le Îer janvier, un teups gris, brumeux et froid qui n'a guère favorisé les visites. Malgré tout, les rues ont été sillonnées, toute la journée, de voitures et de piétons en grand nombre. Les tramways étaient bondés, comme toujours.

étaient bondés, comme toujours.

UN DOMESTIQUE INFIDÈLE. — Dans la nuit de jeudi à vendredi, les agents de police Petit et Lebon ont arrêté un jeune homme de 19 ans, Henré Ménédrez, domestique au service de M. Dekien, marchand de bonbons, rue de l'Epeule, 136, Il est marciand de bothous, rue de l'épeule, 190. Il est inculpé d'avoir volé à son patron la somme de 35 fr. Henri Ménédrez a avoué avoir caché cette somme dans le grenier de M. Dekien. UNE SCENE CONJUGALE. — En guise d'étren-

UNE SCENE CONJUGALE. — En guise d'étrennes, sans doute, une cabarctière de la rue SaintHonoré, Marie Lamerie, femme Lechevalier, âgés
de 32 ans, a frappé son mari, qui se trouvait attablé à l'estaminet de M. Charles Nys, rue Darbo,
jeudi soir, vers six heures, puis elle a passé sa colère
sur la vitrine de l'établissement, dont elle a cassé
l'un des carreaux.

M. Nys l'a conduite au poste du Pont-Morel, puis

succède aux tempètes, que son infortune ne pouvait que diminuer désormais puisqu'elle ne pouvait plus grandir, et qu'enfin, contro toute espérance, il fal-

granur, et que man, control de la late espérer.

Une fois dans cette voie, le jeune homme ne s'artrêta plus. Il se prit à révoquer en doute les terris bles, les désolantes affirmations du docteur par qui sa femme avait été cendamnée. Il nia la science et cette mystérieuse seconde vue qui permet à ses adopted dans les mysfondeurs de l'organisation. cette mystérieuse seconde vue qui permet à ses adop-tes de lire dans les profondeurs de l'organisation humaine, et de pronoucer des arrêts sans appel. Il accusa le médecin de mensongo ou d'erreur. Il re-fusa d'admettre, enfin, qu'une créature si jeune, si belle, si aimée, fût au moment de mourir, en le lais-sant seul au monde avec une enfant orpheline. Tout cela, nous le répétons, c'était le doute, et ce doute apportait un soulagement réel à de poi-gnantes souffrances.

gnantes souffrances.

Mais déjà ce soulagement ne suffisait plus à Vaubaron; il lui fallait une certitude consolante, et, pour l'acquérir, il était tout prêt à se précipites corps perdu dans l'absurde et dans l'impossible.

A l'époque où se passaient les faits que nous récentons, Paris s'occupait beaucoup d'un personiage bizarre, disciple des Mesmer et des Cagliostro, d'un médecin allemand qui se nommait, ou du moins se faisait appeler Fritz Horner.

faisait appeler Fritz Horner.

Ce médecin procédait par le magnétisme. Il avaif auprès de lui une jeune fille, une somnambule donée, disait-on, d'une lucidité predigieuse. Les consultations de Fritz Horner attriaient la foule, et le brait public affirmait que les conseils de la somnambule avaient sauvé grand nombre de malades dont l'état passait pour désespéré.

Vaubaron, comme tout le monde, avait entendre parler des prodiges accompils par le magnétiseurs et par la voyante. L'idée de s'adresser à eux renait de traverser son esprit, et il avait accusilli cette idée comme une inspiration du ciel.

Une soule chose arrêtait l'élan du mécanicient. Les consultations coûtaient cher, et nœus connaissons la situation de ses finances, situation deplorae-

écrouée au dépôt. E

clôture.

UN COMMENCE
DE-RUE. — Veddomestique de M'
Rue, 1, vaquait à se
maison lorsqu'il fit u
pôtrole. La hanterne
s'étant brisée, le feu
à des marchandises
A l'aide de plusieu
la maison est parven
d'incendie.
Les dégâte, qui cr
riées tant par l'eau
lués à 500 francs. I
rance.

UNE TROUVALLE meurant rue de l'autrousse d'aiguilles en aition de l'intéressé.

UN INCENDIE

Pendant ce temps, de quiter leur cham fiammes qui dejà dev ILes secours furent à l'aide de seaux d'ear quêve, était accouru St-Martin. Les pômpi tèrent un tuyau à la betta. On réussit à éte res des maisons voluis eres des maisons voluis de la constant de la con

IMPRIMERIE ALFI

EN TEMP il ne faut mons

ment purs. Le BEURRE D'O

Souscrip

LA CONSTRUCTION A Dix-huitième liste Etablissement Motte e 0.05; Godyn Jewn, Q.10. Driesschs Victor. 0.10. Robb Victor, 0.50; Dior i, "0.25; Kinar Edoma Standaert Juses, 0.23; gnies Leon, 0.10; Estrei 20.00; Poterat Guiraun David Georges, 10.00; Foterat Guiraun David Georges, 10.00; Angöre, 0.50; Moutekin Derudder Joseph. 0.80; Zimie, 0.50; Alagade, 0.50; Zimie, 0.50; Decotte, 0.50; James Marie, 0.50; James Joseph. 0.25 0.05; Godyn Jean, Mérissonne Joseph Joseph, 5.00; Her 2.00; Wouters Flo brinner Silvie, 0.1 génie, 0.25; Quin 0.10; Delsalie Jose

0.10; Delsalie Joseph 0.50; Chevalet Alex 2.00; Bernolet Hével toël Virginia 0.10; Henri, 0.20; Çastal myre, 0.20; William Puttensers Clámence Irma, 0.25; Lamber rice, 0.20; Soyer Ch Nathalie, 0.25; Du 0.10; Deconinch Léc-vost Manquestie 0.6 0.10; Deconinck Léonie, vost Manguerie, 0.80; sie, 0.15; Dujardin C leine, 0.25; Calonno III 0.25; Dellatt Alixe, 0. hyme, 0.23; Berten G 0.25; Spriet Celina, Oucy Cémence, 0.25; scille Marie, 0.25; pell &25; Turtelbeon Léon Drisacello Angèle, 0.26 Le Marie, 0.25; Dellattello Collega, 0.25 Le Marie, 0. #25; furtelboam l Prisacelle, Angèle, des Marie, 0.25; P. Ecie, 0.50; Lambe 20; Rogier Gabri Jeanne, 0.10; Desfi ria, 0.25; Pinand Canelle Clémente. o; Re.
anne. 0.10,
An. 0.25; Pinana.
Couclee Clémerre.
Varie. 0.20; Delnart
0.25; Lenorte Augusta
rine, 0.25; Désolte Vis
0.25; Marais Esther,
Amy. 1.00; Delnaye
Webber Else, 0
vape Louis.
50; W

F-10/2000 qui, de toute de De là sa priocen

De même que Vaul brusquement à courir il prit le parti d'aller a Aussitòt qu'il eut e tentation qui l'obsédai trine déchargée d'un de bon, angure.

Il quitta son établi roirs d'une commode le pres qui compossient la petite Blanche, il se fant. Il se souvennit le médecin avait ordes dernière.

dernière,
Déshabituée depuis
menade, Blanche rega
se les préparatifs de
— Nous allons donc
d'une voix hésitante,

d'une voix hésitante, ponse négative n'anéar — Oui, chère petite dit le mécanizien. Cel — Oui, papa... oh Je ne regrette qu'une — Laquelle ?... — C'est que ma pet nir avec nous... — Chère enfant !... qu'aux larmes par cet chante. — Il souleva la petite bya à deux reprises c de baisers. — Pana... remit B

de baisers.

— Papa... reprit B

FEUILLETON DU 3 JANVIER 1903 No 29 LA VOYANTE

BLANCHE VAITBARON par XAVIER DE MONTÉPIN

Il allait mentionner son a quisition quand la porte s'ouvrit brusquement et quand un nouveau personnage fit son entrée dans la loutique.

Ce personnage était Rodille, mais un Rodille tout à fait nouveau et complètement différent de ceux que nous connaissons déjà.

Figures-vous un beau garçon de robuste encolure, de mine joyeuse, d'allures vives et effrontées, le type enfin, parfaitement réel et tout à fait complet, de ces commis voyageurs bruyants, bawards et bons vivants, dont nous croyons que la race est aujourd'hui perdue... Evitons de la regretter.

cous vivanus, con nous croyons que la race est aujourd'hui perdue... Evitons de la regretter.

A voir ce visage haut en couleur, ces yeux étincelants de verve et de gaieté, cette bouche souriante, tout cet ensemble enfin rempli de pétulance
et de bonne humeur, le juge d'instruction le plus
habile et le plus retors aurait eu grand'peine à deviner un dangereux scélérat, à soupconner les terribles mystères d'une étrange et criminelle existence.

Le costume adopté par Rodille complétait merveilleusement la physionomie du type dont nous
venons de parler. Rien n'y manquait: Chapeau à
longs poils, nommé bolivar, légèrement incliné vers
l'oreille droite en casseur d'assiettes. Cravate éclatante à larges rayures tricolores. Redingote bleu
clair à boutons de métal avec un collet très élevé
et des manches à gigot. Gilet de cachemire rouge
pinçant la taille et dessinant les hanches. Pantalon
de nankin, à la hussarde, échancré sur des bottes
fines et pointues.

fines et pointues.
Rodille faisait pirouetter dans sa main droite, avec une adresse de tambour-major ou de professeur émérite de boxe et de bâton, un superbe bam-

bou terminé par une pomme d'argent guillochée, et orné d'un énorme gland de soie rouge.

Cette tenue voyante et de mauvais goût, les déhanchements de l'attitude, les rapides évolutions de la canne, indiquaient clairement un de ces piliers d'estaminet dont la vie est une succession non interrompie de pipes culottées, de petits verres et de caramiolages.

Rédille voulait qu'il en fût ainsi, et, grâce à son mirauleux talent, de transformation il y rénssie.

iraculeux talent de transformation vateurs, les regards les mieux sait de manière à tromper les yeux les plus obser-

XXII

Le brocanteur laissa retomber sa plumo pleine
d'encre et s'éloigna du registre sur lequel il allait écrire.

— C'est monsieur Rodille, s'écria-t-il. Eh! bon-jour donc, monsieur Rodille... Vous arrivez comme marée en carème l... Quand on parle du soleil, on en voit les rayons !... L'ex-Werner,l'ex-père Legrip, prit la position d'un

Lex-werner, ex-pere Legrip, pricia position d'un maître d'armes qui va commencer un assaut, et, se servant de son mabou comme d'un fleuret, il se fendit et fit mine de toucher le brocanteur en pleine poitrine, à plusieurs reprises, tout en chantonuant sur un vieil air:

Bonjour, monsieur Laridon, Don, don, don, don, Dondaine, don, don!...

Dordaine, don, don!...

Puis il ajouta de sa voix naturelle:

— Le soleil demandé, voilà! Vrai, vous parliez de l'ami Rodille?...

— Il a'y a pas encore cinq minutes...

— Et peut-on savoir qui vous donnait la réplique en cet entretien plein de charmes?

— Une jolie femme de votre connaissance...

— Ce n'est point répondre cela, et je ne comprends pas... fit Rodille, qui cependant tomprenait à merveille. — Je connais tant de jolies femmes...

— Celle dont il s'agit vous aime.

— Toutes les femmes qui me connaissent cont

folles de moi... Expliquez-vous mieux, ami Laridon... De qui s'agit-il?

— De madame Ursule Renaud...

— Une déeses, s'il en fut jamais !... Et que disait-elle de moi, la charmante?

— Elle me chargeait de vous remettre ce poulet... répondit Laridon en prenant dans un tiroir et en présentant à Rodillo la lettre qui lui était destinée et que ce dernier lut aussitôt.

— Il n'y a pas de réponse? demanda l'ex-huissier avec un sourire qu'il voulait rendre malicieux.

— Il y en a une, au contraire, mais je la ferai moi-même...

- Ah ! monsieur Rodille, quelle affaire !... s'écrisidon. Et que vous êtes heureuxe d'être si beau garçon!

— Je comprends et j'apprécie mon bonheur ; mais cette affaire dont vous parlez, quelle est-elle ?...

— Pardieu ! votre mariage avec Ursule Renaud...

Le vieux baron ne bat plus que d'une aile... je l'ai vu passer l'autre jour dans sa voiture. il était jaune comme un coing. La fine mouche héritera de tout, et vous vous réveillerez milionnaire un beau matin...

Seulement, ce jour-là, j'en ai bien peur, vous ne reconnaîtrez plus les amis...

— Je les reconnaîtrai si bien, répondit Rodille, que ja ile projet, dans le cas où je deviendrais riche en effet, de vous commanditer de cent mille écus, mon vieux Laridon...

— Ah ! monsieur Rodille, que de reconnaîtsance!...

— Attendez pour remercier... Le mariage n'est pas fait...

Mais il se fera P — Je le crois, car Ursule et moi nous nous aimons omme deux tourtereaux... - Alors vous voyez bien que je puis compter sur les cent mille écus! - N'y comptez point trop vite... le baron n'est

pas mort...

— Je vous répète qu'il braule dans le manche, ce
pauvre homme, et qu'il ne saurait tarder à prendre

certaine !...

N vous hâtez point de chercher victoire !... le

— N vous nacce point de chercher victoire ... le testament n'est pas encore ouvert...
— Sans doute, mais on l'ouvrira, ce bienheureux testament, et l'on y trouvera madame Ursule Renand couchée tout au long en qualité de légataire universelle, Quelle aliégresse ce jour-là, monsieur Rodille! Vive la joie l branle-bas général, et alles desset. donc!

Laissons Laridon en train de prouver à son commanditaire combien sont probables et pro haines ses
chances de fortune, et rémontons au premier étage,
dans le logis du mécanicien.
Un temps asses long s'était écoulé.

Un temps assez long s'était écoulé.
Il pouvait être deux henres donneillait. Il pouvait ôtre deux heures de l'après-midi.Marthe sommeillait. La petite Blanche, qu'agitaient par ins-tants les frissons d'une fièvre lente, jouait mélanco-lignement auprès de son père

iquement auprès de son père. Jean Vaubaron, assis comme de coutume devant son établi, essayait vainement de travailler; sa tête était lourde et brûlante, ses mains tremblaient; son regard, au lieu de s'arrêter sur les pièces éparses de

regard, au lieu de s'arrêter sur les pièces éparese de l'œuvre commencée, se tournait, avec une pénétrante expression d'amour et de douleur, tantôt vers sa femme, et tantôt vers sa fille.

Une idée étrange, étrange du moins dans la situation actuelle du jeune homme, assiégeait son cerveau et ne lui laissait pas une minute de paix et de trère, depuis le moment où il arait conclu avec Laridon les marchés que nous connaissons.

L'homme qui se noie se raccroche à toutes branches; le malade abandonné par les princes de la science se persuade qu'il trouvera le salut dans les remèdes suspects des charlatans et des empiriques. L'esclave que l'on croit dompté se relève parfois, la révolte au cœur et la menace aux lèvres, sous le fouet implacable du commandeur. Vanbaron fit ce que fait l'esclave : il se révolta tout à coup contre un malheur trop cruel, trop complet, trop persistant. Il se dit que la mesure était comble, que, dans l'ordre des choses de ce monde, toujours le calme